

l'amour du poète pour une belle et noble dame. L'auteur chantait ses joies et ses peines d'amour, ses craintes, ses espérances, il célébrait la bien-aimée, sans pourtant la nommer; il laissait parler son cœur. Actuellement on est plus sceptique; on est porté à considérer ces petits poèmes, ou la majeure partie d'entre eux, comme des contributions à l'amusement d'une société raffinée, des jeux d'esprit, un moyen d'avoir du succès et de se faire valoir auprès des belles dames et des riches seigneurs. Cette joie délirante, ces dépressions, ces tristesses, ces rancœurs une pure fiction, ces paroles brûlantes un jargon basé sur des formules conventionnelles. Mais alors la mélodie ne venait pas non plus du cœur? Cette musique était peut-être aussi un langage apprêté et usant de clichés? Il faudra évidemment faire une différence entre les chansons dans lesquelles le poète exprime avec plus ou moins de force des sentiments personnels, ou essaye de nous y faire croire, et celles qui ne sont que de froides dissertations sur l'amour. Dans les premières, la mélodie a généralement quelque chose de plus chaud, de plus original; ce sont celles dont le temps n'a pas eu raison, que nous pouvons encore aujourd'hui considérer comme œuvres d'art.

Parmi ces pièces, où le talent du musicien se montre égal à celui du poète, et qui, par conséquent, atteignent leur maximum d'expression par l'union de la poésie et de la musique, il faut citer la célèbre chanson, dans laquelle Bernart de Ventadorn dit sa tristesse, ses désillusions et déclare vouloir renoncer à l'amour. Nous aurons à en reparler; voici la première strophe ¹ :

1. Mélodie d'après les manuscrits *G*, *R*, *W* et *X* (dans ce dernier avec texte français). Les quatre versions procèdent toutes du même type et ne diffèrent en général que par les mélismes, sauf *R*, qui à la fin des quatrième et sixième vers n'a pas les mêmes cadences.

Can vei la lau - ze - ta mo - ver De
 joi sas a - las con - tral rai
 Que s'oblid' e's lais - sa cha - zer
 Par la dou - çor c'al cor li vai.
 Ai ! tan grans en - ve - ya m'en ve De
 cui qu'eu ve - ya jau - zi - on
 Me - ra - vi - lhas ai car des - se Lo
 cor de de - zi - rer no'm fon.

La mélodie, quoique du style de « l'ode continue », se divise en deux parties égales. Dans la première elle s'élève gracieusement, comme le vol du charmant oiseau, forme

ensuite une courbe et redescend à son point de départ, la tonique; la seconde partie débute dans une tessiture plus élevée (expression d'admiration et d'envie) pour redescendre graduellement vers la finale (sentiment de dépression).

Une autre pièce peut encore servir d'exemple, celle qui est attribuée à la comtesse de Die, et dans laquelle elle doit avoir exhalé sa tristesse et son désenchantement d'avoir été délaissée par Raimbaut d'Orange. La mélodie s'adapte parfaitement au moins à la première strophe et en rehausse le caractère douloureux et l'expression de morne accablement :



A chan - tar m'er de so qu'eu no vol-
Car eu l'am mais que que nul-la ren que



ri - a, Tant me ran - cur de lui cui
si - a, Vas lui no'm val mer - ces ni



sui a - mi a, Ni ma bel-
cor - te - si - a,



tatz, ni mos prets, ni mos sens, C'atressi'm



sui en - ga - nad' e tra - i - da, Com degr'es-